

L'AVENT:

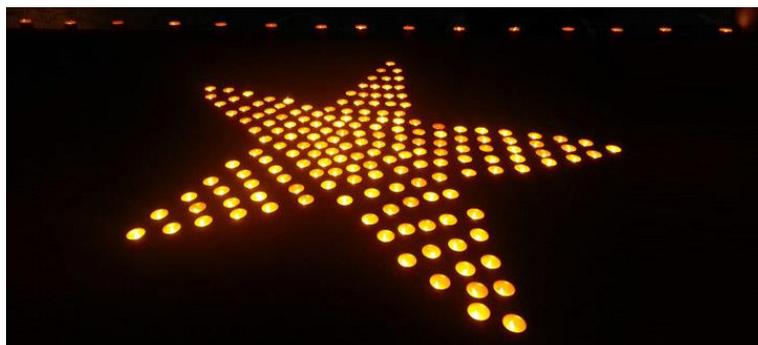
Temps de disponibilité confiante et joyeuse

Quatrième itinéraire spirituel de l'Avent



Je vous propose un petit parcours pour notre temps de l'Avent : chaque semaine, un petit édito de méditation et de réflexion sur ce beau temps liturgique.

A l'attention de tous mes paroissiens.



La fin du temps de l'Avent nous amène finalement à contempler ceux et celles qui, éveillés par l'action de l'Esprit en eux, et tendus vers l'accomplissement des promesses, **participèrent étroitement au mystère de la naissance du Verbe de Dieu dans notre humanité**. C'est ainsi que la liturgie du 4^e dimanche nous fait entendre les récits de l'Annonciation à Joseph (année A), de l'Annonciation à Marie (année B), et de la Visitation (année C). L'Église nous prend donc par la main et nous fait entrer dans les évangiles de l'enfance. Lorsque notre cœur sera familiarisé avec le groupe des êtres privilégiés au sein duquel s'accomplissent les dernières préparations, et adviennent concrètement les promesses, nous pourrons **nous joindre tout naturellement à leur prière**. Nous entonnerons alors les deux cantiques inspirés du **Benedictus** et du **Magnificat**.

Cette fin de l'Avent est certainement le meilleur moment pour redécouvrir ces cantiques évangéliques que l'Église met sur les lèvres des chrétiens chaque jour dans la liturgie des heures, aux offices de Laudes et Vêpres. Ils arrivent après l'écoute d'un passage de l'Écriture, c'est-à-dire en réponse à la Parole que Dieu nous adresse, à la venue du Verbe parmi ceux qui sont réunis pour prier. L'Église nous permet ainsi de **rendre grâce deux fois par jour pour le mystère, le don infini, de l'Incarnation du Fils de Dieu** qui vient jusqu'à nous pour révéler l'amour du Père. Le **Benedictus, cantique de Zacharie**, est **la plus belle des prières du matin**, au moment de la victoire de la lumière sur les ténèbres. C'est le chant de louange au Seigneur qui n'a jamais oublié l'alliance sainte conclue avec son peuple, même aux moments les plus noirs de l'histoire des hommes. Il réalise enfin sa promesse, en plénitude, cette promesse qui a résonné au long des âges par la bouche des prophètes et des pères, et dont la mémoire remonte jusqu'à Abraham. Ce salut advient *« grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix. »* (Lc 1, 78-79).

Du **Magnificat, cantique de Marie**, on peut affirmer qu'il est **le chant d'action de grâce par excellence**, la fleur en qui s'épanouit la prière de l'Ancien Testament. S'il exprime d'abord la réponse confiante et joyeuse de la créature privilégiée appelée à être la mère de Dieu et la mère des hommes, il dira, jusqu'à la fin des temps, la réponse confiante et joyeuse de l'humanité nouvelle au don du Sauveur. Chaque soir, l'Église rend grâce pour l'Œuvre de salut opérée jour après jour : *« Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. [...] Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »* (Lc 1, 49-50. 54-55).

On peut lire ces deux cantiques comme un **accomplissement de toute la prière du Peuple choisi**, qui se trouve prêt à accueillir le Messie, le Sauveur annoncé, réalisation de la promesse du Salut. Or cette prière est exprimée avant tout dans le Psautier. Les versets, inspirés par l'Esprit, que le Psautier met sur les lèvres du priant, **rendent le cœur disponible à l'intervention du Seigneur**, à l'accueil de son Salut. C'est pourquoi chaque dimanche (et même chaque jour) à la messe, un psaume est utilisé pour répondre à la parole que Dieu nous a adressée dans la première lecture. Ceux qui ont été choisis pour les dimanches de l'Avent résonnent des thèmes déjà évoqués, et trouvent donc leur écho final dans les cantiques de Marie et de Zacharie. **Zacharie fait mémoire de la longue attente du Salut définitif de Dieu**, et ce désir est amplement présent dans les Psaumes, notamment dans le Ps 79 : « *Berger d'Israël, écoute, toi qui conduis Joseph, ton troupeau : resplendis, Réveille ta vaillance et viens nous sauver. Dieu de l'univers reviens ! Du haut des cieux, regarde et vois : visite cette vigne, protège-la, celle qu'a plantée ta main puissante* » (1er dim. B et 4e dim. C). Ce désir est déjà un don de Dieu qui se fonde sur l'alliance conclue et maintes fois renouvelée dans l'Ancien Testament, notamment avec le roi David, dans la descendance duquel doit advenir le Messie annoncé : « *Avec mon élu, j'ai fait une alliance, j'ai juré à David, mon serviteur : J'établirai ta dynastie pour toujours, je te bâtis un trône pour la suite des âges.* » (4e dim. B). **Marie saisit par l'intuition du cœur que le Jour est arrivé** : « *Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais.* ». Et Zacharie, inspiré par l'Esprit, interprète le sens de ce qui se passe sous ses yeux comme **l'accomplissement de cette Alliance** : « *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. Il a fait surgir la force qui nous sauve dans la maison de David, son serviteur, comme il l'avait dit par la bouche des saints, par ses prophètes, depuis les temps anciens.* » **Le désir ouvre le cœur et y établit la disponibilité.** Celle-ci est présente dans le Ps 121, psaume de pèlerinage vers Jérusalem : « *Quelle joie quand on m'a dit : "Nous irons à la maison du Seigneur !" Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem !* » (1er dim. A) Si le sens premier est la Jérusalem terrestre, celle-ci renvoie à la Jérusalem Céleste vers laquelle nous marchons, à la porte de laquelle nous nous tenons dans l'espérance. De même le Ps 125 célèbre ce retour vers Jérusalem, du fond de notre exil : « *Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, nous étions comme en rêve ! Alors notre bouche était pleine de rires, nous poussions des cris de joie. Ramène, Seigneur, nos captifs, comme les torrents au désert.* » (2e dim. C). C'est bien là ce que chante Zacharie, le « *salut qui nous arrache à l'ennemi, à la main de tous nos oppresseurs* », cri de délivrance d'un Peuple en attente ! C'est pourquoi, toujours dans ce Ps 125 jaillit **la louange, l'action de grâce pour les merveilles de Dieu** : « *Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête !* », dont Marie se fera l'écho : « *Le Puissant fit pour moi des merveilles : saint est son*

Nom ! », embrassant dans son « moi » tout le Peuple de la Promesse, et toute l'humanité.

Le temps du salut, célébré dans l'espérance par le Ps 71, aux accents proches du livre d'Isaïe, se fait réalité : « *En ces jours-là, fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes ! Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre ! Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours. Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie. Que son nom dure toujours ; sous le soleil, que subsiste son nom ! En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ; que tous les pays le disent bienheureux !* » (2e dim. A). Dans son infinie miséricorde, Dieu se penche sur la terre qu'il a créée, sur notre humanité, jusqu'à l'assumer pour lui-même. Il vient à la rencontre du faible et du pauvre pour remettre en place ce qui a été distordu par le péché et établir le Règne de la justice et de l'amour : « *il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délève les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin. D'âge en âge, le Seigneur régnera.* » (Ps 145 : 3e dim. A). Marie, dans son Magnificat ne se situe-t-elle pas en accord parfait avec ce psalmiste ? « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides.* » Marie est la femme bienheureuse, « *qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* » (Lc 1, 45) car elle a su écouter au plus profond d'elle-même le murmure de l'Esprit. En sa chair elle a vécu le Ps 84, dont la promesse s'est accomplie pleinement : « *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ? Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple et ses fidèles ; Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre. Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germara de la terre et du ciel se penchera la justice. Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.* » (2e dim. B) Qu'il puisse en être ainsi pour chaque chrétien en ce temps de l'Avent, afin que le Christ, fruit de Vie pour notre terre, continue de se manifester parmi les hommes.

Fin du quatrième itinéraire spirituel de l'avent

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué curé.

